

Ces jeunes en quête d'un avenir : "Ça me faisait mal de les voir tenir les murs"

BRUXELLES

Le salon de Bruxelles Formation a accueilli des jeunes en pleine réflexion, parfois perdus.

Bruelles Formation organisé à Tour&Taxis. Parmi recevait, ces 22 et 23 mars, 2200 personnes à son salon

sur l'exigeant et complexe marché du travail.

"83 stands, ça permet de couvrir un maximum de disciplines", sourit l'attachée de presse à l'entrée du salon. De fait, parmi les professions venues rencontrer les jeunes Bruxellois, des travailleurs de

re, des conducteurs de chantier, mais aussi La Défense ou encore les pompiers. De quoi se perdre...

C'est peut-être un petit peu le cas d'Antonio, 20 ans. À la fatale et insistante question de ce qu'il aimerait faire de sa vie, il répond par un hausse-

ment d'épaules. "Je n'en sais vraiment rien, j'ai bien quelques idées, dans la police, dans la sécurité ou dans des métiers plus simples..."

Le jeune homme en année sabbatique après sa rhétor l'avoue, il est un peu perdu. "Je n'ai aucune aide pour m'aider à m'orienter, j'ai un peu regardé avec Actiris, mais voilà..."

Les réseaux sociaux, 1^{er} outils vers la formation

Annick-Sandrine aussi doit un peu composer par bouche-à-oreille. Arrivée il y a deux ans en Belgique, cette coiffeuse esthéticienne cherche à se réorienter vers les métiers en lien avec l'enfance. "Je suis qualifiée en Afrique mais ici, l'intégration passe par la formation." En voyant l'annonce pour le salon sur Facebook, elle n'a pas hésité.

Pour Aliyah, Fatima et Melissa, à 19 ans, la sortie des secondaires est compliquée. Avec chacune un diplôme d'assistante pharmaceutique en poche, rien n'assure que leur destinée soit tracée. "On n'a pas envie de se restreindre à notre milieu seulement, ce qui est sûr, c'est qu'on va d'abord prendre un an pour se poser et y réfléchir."

Y réfléchir, mais avec qui? La réponse se trouve peut-être déjà dans leur poche, et Bruxelles Formation l'a bien compris en sponsorisant des campagnes de communication pour ses formations. "Je ne sais pas si on nous donne les outils pour pouvoir nous orienter dans notre vie professionnelle, mais on voit passer des pubs sur Instagram pour des formations intéressantes."

"Se montrer sous son meilleur jour ne suffit plus"

Walid et Soufiane ont 18 ans, ils sont venus de Molenbeek avec Adil, leur éducateur de rue. À 18 ans, Walid a arrêté son parcours en secondaires car l'école ne lui convenait pas.

Le Dispositif interne d'accrochage scolaire (Dias) ne lui a pas proposé de formation, alors il s'est rendu au salon de Bruxelles Formation. "Je pense à mon avenir, mon objectif c'est de ne pas commencer ma vie en retard [...]. Je suis intéressé par les formations dans la Défense et chez les pompiers parce que ce sont des aventures, ou par la plomberie, parce qu'il y a du travail et que ça paye bien."

Pour Adil, leur animateur, les amener ici est l'occasion

d'un nouveau départ. "Ça me faisait mal de les voir tenir les murs [...]. Au début, ils ne voulaient pas trop venir mais ils n'ont rien à perdre", confie-t-il avant de souligner l'intérêt pour les métiers manuels et ceux riches en aventures.

"Mon objectif, c'est de ne pas commencer ma vie trop tard."

La majorité des jeunes présents font part de la difficulté de trouver leur voie aux portes de l'âge adulte. Un constat d'autant plus criant chez les moins qualifiés, où seulement 41,6% des personnes sans CESS sont aujourd'hui occupées. Pour les diplômés des hautes écoles et universités, ce taux est deux fois plus élevé.

En arrivant au salon, DemDem, 30 ans et venu chercher une formation pour un CESS, le confirme : "Il y a dix ou douze ans, quand je posais un C.-V., j'étais engagé. Aujourd'hui, j'en ai déposé des centaines, mais ça ne va pas, même en étant sous notre meilleur jour et donnant le meilleur, ça ne suffit plus..."

Sylvain Anclaix



Les cinq premiers épisodes de cette série, parfois à charge, sont disponibles gratuitement. © W.DÉBOULLE

Une série percutante sur le métro 3

BRUXELLES

Avec "Don't look down", les cinéastes veulent rouvrir le débat sur la pertinence du métro.

Cinq épisodes percutants de quelques minutes. Cinq autres dans le pipe

pour les prochaines semaines. Réalisée par Gwenaël Bréès, Cédric Castus et Céline Serrad, la micro-série de documentaire "Don't Look Down" se donne pour ambition d'examiner les dessous des cartes du métro 3. "Le" projet phare de la Région bruxelloise, qui va impliquer moult chantiers au cours de la prochaine décennie.

"On a voulu vulgariser les enjeux du métro 3 dans une forme pédagogique. Car ce projet ne soulève pas uniquement des enjeux techniques, mais aussi des questions sociales, écologiques, économiques... Or il y a eu peu de débats publics", commente Gwenaël Bréès.

Les cinéastes bruxellois ont justement pris le choix de publier leur série pendant l'enquête publique du "tronçon Nord" (entre la gare Bruxelles-Nord et Bordet). "On laisse uniquement 30 jours aux citoyens pour lire un dossier de plus de 6000 pages", s'indigne Stéphane, responsable de la technique du documentaire. Un exemple éblématique selon l'équipe: "L'exposition" pour présenter le métro, accessible unique-

ment deux jours à Schaerbeek, deux jours à Evere et un jour à Haren... et uniquement en soirée.

Le titre de cette mini-série trébrique n'est pas sans évoquer le récent film "Don't Look Up" avec Leonardo DiCaprio, où la population américaine est confrontée à l'arrivée d'une météorite et réagit avec déni, n'osant pas regarder le ciel et la réalité. "Ce n'est pas une comète qui nous fonce sur la tête... mais un tunnelier qui va creuser sous nos pieds, pour y enterrer les transports en commun et au risque de créer un véritable gouffre financier", indiquent les réalisateurs.

Plusieurs intervenants prennent la parole dans la série: Mathieu Strale (géographe à l'ULB), Frédéric Dobruszkes (également géographe à l'ULB), des habitants de Schaerbeek et Stalingrad... agrémentés de nombreux extraits médiatiques.

Deux autres figures en revanche brillent par leur absence: Beliris et la Stib. Le cabinet de la ministre Elke Van den Brandt (Groen) a quant à lui répondu présent aux sollicitations.

La série, au ton fait le reconnaître parfois à charge, est visible gratuitement sur la page Facebook @metro3dontlookdown et sur le site www.dontlookdown.be.

Ro. Ma



2200 jeunes (et moins jeunes) et 86 organismes formateurs se sont rencontrés pendant deux jours à Tour&Taxis © WILLIAM DEBOULLE

Ce que veulent vraiment les jeunes Anderlechtois

ANDERLECHT

La commune a organisé une rencontre hier au Royal Sporting Club d'Anderlecht.

Hier mercredi avait lieu la concrétisation du projet "Jeunes, faites bouger 1070" au stade du Royal Sporting Club d'Anderlecht.

Ce projet tente de rétablir un lien entre la commune et les jeunes à travers un dialogue permettant à ces derniers d'exprimer leurs besoins. Ils pourront participer aux politiques communales qui les concernent. Le bourgmestre Fabrice Cumps et l'échevine de la Jeunesse Fatiha El Ikdimi

ont été alertés lorsque Adil, un jeune anderlechtois de 19 ans, est décédé en 2020, après une course-poursuite avec la police. "Nous avons fait face à des tensions à la suite de son décès et nous avons vu qu'il y avait une méconnaissance entre deux réalités au sein de la commune. Donc nous avons décidé d'aller à la rencontre des jeunes et de les inclure dans les projets futurs", explique Fabrice Cumps.

À Anderlecht, il y a 25 000 jeunes qui ont entre 10

et 26 ans. Ils représentent 22% de la population totale de la commune. "Il faut que l'on soutienne ces jeunes par des actions selon leurs demandes: emploi, environnement, enseignement, sport, espace public...", explique Fatiha El Ikdimi.

Après un an de rencontres dans les différents quartiers anderlechtois, les échanges ont su faire ressortir les différentes demandes des jeunes, ainsi que des problématiques de fond.

Ce mercredi après-midi signait le point de départ de la collaboration entre la commune et les jeunes. Ces derniers étaient invités à partici-

per à des tables rondes au sein du Royal Sporting Club d'Anderlecht, afin de discuter ensemble en présence de plusieurs échevins et interlocuteurs sur les thèmes qui sont le plus ressortis lors des rencontres dans les quartiers. Imran, 13 ans, habite dans le quartier Veeweyde. "J'ai demandé à la commune d'améliorer le terrain de football du quartier", dit-il. Hatim, 14 ans, a quant à lui demandé l'installation d'équipements sportifs et notamment d'une barre de traction dans son quartier à Cureghem.

Hatim, 14 ans, veut des équipements sportifs

"Quand nous sommes allés rencontrer les jeunes, un grand nombre d'entre eux nous disaient que les politiciens faisaient des promesses qu'ils ne tenaient pas. Donc on leur a répondu qu'on ne leur ferait pas de promesses et qu'on avancerait étape par étape en fonction des projets à court, moyen et long termes", explique Fatiha El Ikdimi. Son but est de réaliser au moins un projet par quartier d'ici deux ans.

Une politique transversale de la jeunesse a aussi été organisée au sein de la commune pour que les échevins se rassemblent autour des projets jeunesse. En ce qui concerne le budget qui sera

alloué: "Après avoir décidé des premiers projets à lancer, je porterai le plan d'action au collège communal pour décider du budget", ajoute-t-elle.

Charlotte Egli



Les jeunes Anderlechtois ont formulé leurs doléances. À voir, maintenant, si la commune va exaucer leurs vœux. © W.DÉBOULLE